



Lettre mensuelle du 25 novembre 2019

***ZELUS DOMUS TUÆ
COMEDIT ME !***

(PS. LXVIII, 10)



Jésus chassant les marchands du temple, Le Guerchin (XVII^{ème} s.)

Chers Membres de la *Confrérie royale*,

Le mois des dédicaces qui s'achève doit graver ces mots du Psalmiste sur le frontispice des temples vivants que nous sommes : *Zelus domus tuæ comedit me !*, « Le zèle de ta maison me dévore ! » (Ps. LXVIII, 10). Nous avons en effet célébré la dédicace – c'est-à-dire l'anniversaire de la consécration – de nos églises paroissiales le 6 novembre dernier, puis trois jours plus tard celle de l'archibasilique du Très-Saint-Sauveur (Saint-Jean-de-Latran),

« *omnium urbis et orbis ecclesiarum mater et caput* : mère et maîtresse de toutes les églises de la Ville [Rome] et du monde » puisqu'il s'agit de la cathédrale du Pape ; enfin celle des basiliques Saint-Pierre et Saint-Paul à Rome le 18 novembre – celle du Vatican dans le même temps odieusement profanée d'ailleurs par le culte idolâtrique de la *Pachamama*.

Au siècle où les églises de culte catholique se réduisent en poussière (20 églises incendiées en France rien qu'en 2018, sans compter la symbolique cathédrale Notre-Dame de Paris le Lundi-Saint dernier), **ces cérémonies d'anniversaire prennent une dimension prophétique voire eschatologique.** L'évêque de Fréjus-Toulon n'a pas craint de le dire le mois dernier à Rome : « *Le dramatique incendie qui a ravagé et consumé il y a quelques mois la toiture de la cathédrale de Paris constitue un signe prémonitoire pour notre temps. Une Église en feu. Un avertissement* »**[1]**. L'église et l'Église, en effet, c'est tout un : « *Symbolisée par nos édifices matériels, l'Église est la*

véritable maison de la prière, le temple où réside la gloire [de Dieu], le siège de l'inaltérable vérité, le sanctuaire de l'éternelle charité », chante la Préface gallicane* de la Messe de la Dédicace.

Le zèle de la maison de Dieu n'est pas que la défense de sa sainte Église, ni des édifices sacrés faits de pierre et de ciment. **Il s'agit par extension de tout lieu où Dieu se plaît à habiter, donc d'une manière particulière de chaque personne humaine** consacrée « *temple du Saint-Esprit* » (I Cor. VI, 19) par le saint baptême, lequel rassemble des « *pierres vivantes qui servent à construire le temple spirituel* », selon l'image qu'en donne saint Pierre (I Pi II, 5). D'où le noble combat pour le caractère sacré de toute vie humaine ; combat que seule l'Église catholique mène encore courageusement aujourd'hui.

Mais c'est aussi une terre, un peuple, une nation : une terre sanctifiée par

d'innombrables apparitions mariales et ayant enfanté tant de saints ; un peuple rendu grand par la confession d'une même foi dans le Christ ; une nation christianisée dans les eaux du baptême en même temps que son premier roi. Le « royaume de prédilection » de Dieu sur terre, c'est notre douce France : « *La France est le Royaume de Dieu, les ennemis de la France sont les ennemis du Christ* », écrivait le pape Grégoire IX au roi saint Louis (1239).

N'avons-nous pas à nous montrer les ardents défenseurs de notre cher pays ? À nous faire ses gardes du corps autant que de son âme ? Le bon Jésus s'excita de colère devant la profanation de la maison de son Père : resterons-nous inactifs face à la profanation biséculaire de notre royaume ? **Dieu préfère les Croisés, aux "bras-croisés" !** Alors chassons les « marchands du temple » qui bradent notre pays et occupent illégitimement son parvis ! Notre-Seigneur n'a pas hésité à se montrer violent et implacable pour la défense de ce qui est sacré. **La lignée de nos rois**, sacralisée à la fois

par l'onction sainte et par le « miracle capétien », **n'aurait-elle pas droit à un même zèle de notre part, nous poussant à défendre ainsi la maison de nos pères et l'ordre sacré voulu par Dieu en France ?**

Sans doute y a-t-il beaucoup de disciples de Notre-Seigneur, mais il y a peu d'apôtres. Le disciple suit, l'apôtre poursuit : il fait croître dans le temps et l'espace le Royaume de Dieu inauguré par le Christ-Roi. Le disciple agit par amour, l'apôtre par zèle. **Qu'est-ce que le zèle ? C'est un amour passionné qui donne tout et se donne tout entier ; le contraire radical de la tiédeur.** C'est un engagement complet dans ce que l'on fait, en adéquation parfaite avec ce que l'on croit. Comme il n'y a pas de demi-dieu, il n'y a pas de saint à demi.

L'on sait par expérience que le mal n'engage pas trop d'effort, tandis que **le bien nécessite une tension toujours en éveil, une vigilance de tous les instants.** C'est pourquoi l'apôtre le plus zélé insiste lui-même : « *Il est bon d'être*

toujours zélés pour le bien... et pas seulement lorsque je suis présent parmi vous » (Gal. IV, 18), précise-t-il ! Et encore : « *Ayez du zèle et non de la paresse. Soyez fervents d'esprit. Servez le Seigneur* » (Rm XII, 11). Notre héroïne et sainte nationale – dont nous fêterons dans six mois le centenaire de sa canonisation – n'a-t-elle pas admirablement appliqué à la lettre ce triple commandement de S. Paul ?

C'est d'ailleurs sainte Catherine d'Alexandrie que nous fêtons aujourd'hui qui, avec sainte Marguerite d'Antioche, a été, comme le révélera saint Michel à sainte Jeanne d'Arc, « *choisie par Dieu pour [la] conduire et [la] conseiller en tout ce qu[']elle a à faire* ». Les deux saintes l'assisteront depuis l'âge de 13 ans jusqu'à son procès, l'incitant à **passer d'une « bonne chrétienne » à l'« Héroïne de la Patrie »** que nous admirons tous, en contribuant de manière décisive à ses victoires militaires. N'étaient-elles pas toutes deux bien placées pour l'encourager à l'héroïsme, elles qui

brillaient de l'éclat de la virginité autant que du zèle intrépide du martyr ?

« Zèle » rime avec « sel », qui en exprime la même réalité : du piquant, de la saveur, sans colorant mais avec conservateur ! « *Vous êtes le sel de la terre* » (Mt V, 13) : ne faisons pas mentir le Christ. Si le Chrétien s'affadit, qui rendra sa saveur au monde ? Et **si le Français s'accommode de la situation de son pays, pourra-t-il lui rendre sa ferveur ?** Les apôtres en firent eux-mêmes l'amère expérience en demeurant impuissants à chasser le démon d'un enfant possédé : « *C'est à cause de votre incrédulité* », leur répondit Jésus (Mt XVII, 20). Pensez-vous que la France puisse être libérée de ses démons autrement que par l'intensité de notre vie spirituelle ? « *Cette sorte de démon ne s'expulse que par la prière et par le jeûne* » (v. 21).

Avons-nous une vie spirituelle affadie, mes amis ? Est-ce la foi seule qui nous sauvera, comme aiment à le croire les Protestants ? « *De*

même que le corps sans âme est cadavre,
répondait déjà l'apôtre S. Jacques, *la foi sans les œuvres est morte* » (Jc II, 26). Mais il suffisait à Luther de proclamer le texte sacré non-inspiré pour croire le contraire... Comme c'est pratique, la religion à la carte ! Non : il ne suffit pas de croire que Dieu existe pour être sauvé. **Il faut vivre en conformité avec sa foi, ce que les Papes ont appelé « la radicalité de l'Évangile »** – se ferait-on traiter de fondamentaliste ! Imagine-t-on un sportif non-pratiquant ?

Transposons dans la sphère temporelle : suffit-il d'adhérer au légitimisme pour être un digne sujet de son roi ? La règle est la même : agir en conformité avec nos convictions politiques. **Le royaliste n'est pas un idéaliste ; c'est un réaliste qui a des idéaux.** Ici saint Paul nous prévient : gare au « *zèle sans intelligence* » (Rm X, 2). C'est pourquoi **il est fondamental de se former : le bien-agir suit le bien-penser.** Qu'il nous soit permis ici de remercier tous les Cercles légitimistes de France qui

s'évertuent à expliquer, à méditer et à diffuser la doctrine sociale de l'Église selon le génie français qu'a si merveilleusement incarnée sainte Jeanne d'Arc.

Il nous faut être les apôtres de ce nouveau millénaire. C'est un combat de toute une vie, mais qu'on se rassure, la victoire est au bout de nos efforts : « *Les apôtres ne combattent qu'en souffrant et ne triomphent qu'en mourant* » disait saint François de Sales. Notre-Seigneur était consumé par sa mission, son message et son heure ultime. Il n'était pas partagé ; Il était consacré et entièrement donné. Il ne craignait pas ce que les gens pouvaient Lui faire, et encore moins dire de Lui. Jusqu'à la mort, Il ne s'est pas détourné de son appel, son seul but étant d'accomplir la volonté de son Père.

Nous nous apprêtons à célébrer la belle fête de l'Immaculée Conception. Ce jour-là, en 1947, **Notre-Dame de la Prière à L'Île-Bouchard** demanda aux quatre jeunes

voyantes de « *beaucoup prier pour la France, en grand danger, et de faire des sacrifices* ».

« **Prier** » et « **faire** » : voilà ici les deux mots d'ordre sans lesquels une **restauration n'est pas possible**, balayant ces deux fameuses hérésies qui sont chacune l'exclusion de l'autre : le providentialisme, d'une part, qui s'appuie sur le seul secours de Dieu sans y coopérer ; et l'activisme, d'autre part, qui ne s'appuie que sur ses propres forces, sans recourir à Dieu.

Combien de royalistes nostalgiques et sûrement aussi neurasthéniques démissionnent (au sens propre de : refuser sa mission, car nous en avons tous une) en attendant passivement que Dieu nous envoie miraculeusement le « grand monarque » désiré ? Mais **le Christ n'aura pour autre attitude que celle qu'Il montra au roi Hérode Antipas** qui le pria d'exécuter un miracle par curiosité profane... *At ipse nihil illi respondebat : « Mais Jésus ne lui répondit rien »* (Lc XXIII, 9). **Où il n'y a pas d'oreilles**

pour entendre, Jésus n'a pas de bouche pour parler. Et Dieu nous a laissé à travers les Lois fondamentales du royaume ses *desiderata*, notamment quant à la règle de succession. Qu'attendent donc les Providentialistes ? Un messie politique ? Le prince charmant descendant du ciel sur un cheval blanc ? Allons, le royaume de France n'est pas un conte de fées !

Au nom « Royaliste » correspond la définition suivante : « Partisan du roi ». Partisan, donc celui qui prend parti, non celui qui s'accommode d'un syncrétisme (saint-crétinisme) politique. **L'apôtre zélé envers Dieu et son Roi leur donne toute sa vie et tout son cœur en sacrifice vivant**, et ne retient rien pour lui-même ni ses projets personnels.

Voudrait-on se convaincre de la nécessité des temps ? La liturgie, comme toujours, arrive à point nommé pour galvaniser les troupes. Nous proclamions hier aux hommes de ce temps l'annonce prophétique de la fin des

temps par l'évangile de ce XXIV^e et dernier dimanche après la Pentecôte. Si vous ne vous sentiez pas concernés, le premier dimanche de l'Avent fêté dimanche prochain vous le répètera à nouveau ! La pédagogie est affaire de répétition...

Lorsque l'on observe l'histoire de l'Église, et notamment des persécutions, lorsque l'on s'intéresse aux mystiques récents – Marthe Robin, par exemple –, lorsque l'on médite sur les mises en garde de Notre-Dame lors de ses dernières apparitions, et notamment à Fatima et à Akita au Japon, l'on se dit que **nous ne faisons que commencer une période de tribulations.**

Il faut bien l'admettre : nous n'avons pas choisi notre époque. Le Bon Dieu, dans sa Sagesse et sa prescience providentielles, a jugé qu'**il était bon que nous soyons placés là, *hic et nunc*, pour témoigner de notre fidélité et accomplir notre rôle.** À choisir, vous opteriez sans doute davantage pour une période de paix

et de prospérité, plutôt que pour cet affreux début de XXI^e siècle. Les apôtres ne préférèrent-ils pas la lumineuse Transfiguration et le glorieux Dimanche des Rameaux au lamentable **Vendredi-Saint** ? Et pourtant, **y eut-il meilleure occasion de manifester sa fidélité et son amour envers Dieu que ce jour-là ?**

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, ayant pourtant quitté cette terre il y a trois siècles, avait compris que nous étions entrés dans les derniers temps. Dans sa « Prière embrasée », il observe avec désolation : « *Votre divine Loi est transgressée, votre Évangile est abandonné, les torrents d'iniquité inondent toute la terre (...). Votre sanctuaire est profané et l'abomination est jusque dans le lieu saint* ». Que dirait-il aujourd'hui ? Oui, **nous sommes entrés dans un combat eschatologique, dans une lutte surnaturelle sans merci** : ne pas le voir, c'est vivre dans le monde des *Bisounours* ! Et c'est donc **passer à côté de notre mission, ce qui est une démission**. Au début de

la Révolution, certains de nos ancêtres n'avaient pas compris l'enjeu et s'enthousiasmaient de ces réformes...

Plus Satan semble triompher dans sa rage et sa haine contre Dieu, entraînant de nombreuses âmes avec lui, et plus la victoire divine sera éclatante. Cette « *victoire qui viendra par Marie* » (Jean-Paul II), nous l'obtiendrons également par l'intermédiaire de saint Michel, en l'honneur duquel notre Prieur nous demande de réciter souvent la prière composée par Léon XIII [\[2\]](#). Prince de la Milice céleste, l'armée des anges restés fidèles, il est le vainqueur de Lucifer, le chevalier zélé du *Deus Sabaoth*, le « Dieu des Armées » ; victorieux aussi de toutes les hérésies, de tout ce qui, comme la franc-maçonnerie, entretient une haine mortelle contre l'Église et la royauté de droit divin.

« *Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, nous prévient saint Paul, mais contre les dominations, contre les autorités,*

contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes » (Éph. VI, 12). À combat spirituel, matériel proportionné : **utilisons** pour cela « *les armes de dévotion massive* » que sont les **Sacrements, le jeûne et la prière, surtout la récitation du saint Rosaire.**

Dans un monde de ténèbres, il n'est pas difficile de briller... Je ne parle pas des *Stars* éphémères qui n'éblouissent que des aveugles, je veux parler des héros que nous sommes tous appelés à devenir. Le héros de ce monde n'est pas le jeune *bodybuildé* aux super-pouvoirs ; **les véritables héros, ce sont les saints qui, dans leur faiblesse, font éclater la puissance de Dieu.** Le monde et encore moins l'Église n'ont pas besoin de réformateurs mais de transformateurs que sont les saints **[3]** !

Puisque, selon le dicton populaire, « *À la Sainte-Catherine, tout bois prend racine* », en ce 25^e jour du mois où nous redoublons de prières et d'offrandes à l'intention de S.M.

Louis XX, **enracinons-nous résolument sur le bois de la Croix, le seul qui nous fera porter de grands et beaux fruits.** Que le feu sacré de la foi et de l'honneur nous dévore d'un ardent et pur amour comme on l'y trouve dans les cœurs unis de Jésus et de Marie, pour le zèle de l'œuvre de restauration que Dieu attend de nous. Alors, **Notre-Seigneur pourra dire de la France** comme de la fille de Jaïre : « *Elle n'est pas morte, elle dort* » (Mt IX, 24) !

R.P. Clément de Sainte-Thérèse

[1] Sermon de la Messe de clôture du pèlerinage *Summorum Pontificum* à Rome le 26 octobre 2019 : http://www.paixliturgique.com/aff_lettre.asp?LET_N_ID=2883.

* Au sens liturgique.

[2] <https://l-ami-de-la-religion-et-du-roi.blog4ever.com/invitation-a-prier-st-michel-et-a-pratiquer-les-exorcismes-licites>.

[3] Bernanos disait : « *On ne réforme l'Église qu'en souffrant pour elle, on ne réforme l'Église visible qu'en souffrant pour l'Église invisible. On ne réforme les vices de l'Église qu'en prodiguant l'exemple de ses vertus les plus héroïques* ».